

L'Esprit Saint et Saint Séraphin de Sarov

Les chapitres 14 à 17 de l'évangile de Saint Jean, appelés traditionnellement les «discours d'adieux», raconte la difficile séparation de Jésus et de ses disciples. Tout ce long discours est une préparation au deuil qu'ils auront à faire. Jean ne fait pas l'impasse sur la peur et la tristesse des disciples. Jésus voit la tristesse remplir leurs cœurs. La perspective d'une séparation les plonge dans un abîme de non savoir, de non possession et de solitude. La Passion de Jésus qui suivra sera pour les disciples un effroyable tremblement de terre.

Jean écrit ces derniers entretiens dans la lumière de Pâques. Il sait que la vie a vaincu la mort, que l'amour a vaincu la haine et la violence. Jésus est déjà ici le Christ victorieux de la mort et poursuivant son action parmi les croyants. Les disciples se rappellent alors comment la parole du Seigneur les rassurait. Leur être était alors « suspendu », poussé vers un au-delà insaisissable et incompréhensible. Devant l'angoisse de la séparation et la tristesse de l'absence s'ouvrait alors une brèche : la promesse de l'envoi de l'Esprit Saint. L'aspect humain d'une souffrance légitime à l'idée de la séparation sera dépassée grâce à la promesse de la venue de l'Esprit Saint et l'insistance sur l'intimité de Jésus avec le Père appelé à être aussi la nôtre. Cette intimité, c'est l'Esprit Saint ! Désormais, l'Esprit sera le Dieu secret, le Dieu intérieur, caché, qui vient habiter et sonder nos profondeurs; Il vient créer en nous une ouverture de lumière dans laquelle la séparation s'abolit et l'absence se fait présence. Bienheureuse séparation qui « baptise » le cœur et fait en nous la demeure de l'Esprit ! Le mot "Paracletos, paraclesis" exprime consolation, compassion, soutien dans l'épreuve. Jésus invite ainsi ses disciples à une conversion du regard et de l'attitude : non pas regarder celui qui s'en va, mais se tourner vers celui qui va venir; non pas se complaire dans la tristesse, mais être dans l'attente du don de Dieu qui ne cesse de survenir.

Mais qui est celui qui doit venir ? Quel est ce mystérieux défenseur ? L'Esprit Saint est le fruit de l'Amour du Père et du Fils. On peut dire qu'il est l'Amour. Saint Jean a expérimenté humainement l'amour divin dans son étroite proximité et intimité de disciple bien-aimé avec Jésus. Ce qu'il a découvert dans sa relation au Christ, c'est le pur amour. À partir de cette expérience, il aura accès à la source de l'agir divin. Il sera saisi par une puissance d'amour venu du plus profond de l'être divin et comprendra que « Dieu est amour », telle sera la formule lapidaire et lumineuse de Jean.

Généralement, l'Esprit Saint en nos vies se fait discret mais parfois il peut toucher notre sensibilité et être plus explicite. Ces manifestations sensibles de l'Esprit Saint sont comme une confirmation de sa présence et de son action en nous autour de nous, agissant habituellement dans l'anonymat de Dieu. Le mode habituel d'action de l'Esprit Saint est d'abord une brise légère pour reprendre l'expression de l'auteur biblique décrivant l'expérience mystique d'Elie au Mont Horeb, brise légère mais littéralement fin silence. L'Esprit saint agit la plupart du temps en un fin silence dans notre intériorité la plus profonde. Par contre à la Pentecôte, il se fera évidence: tremblement, coup de tonnerre, langues de feu. L'Esprit Saint peut se manifester sans filtre, c'est le cas à la Pentecôte mais aussi dans un mode plus subtil mais également sensible comme dans certaines expériences mystiques où la présence et l'action de l'Esprit Saint se fait sentir comme évidence.

Au 18ème siècle, l'étudiant Motovilov en a fait l'expérience. Venu rencontrer Saint Séraphin de Sarov, il va lui poser la question. « Quel est le but de la vie chrétienne ? Séraphin de Sarov lui explique que la vie chrétienne consiste en l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu. Motovilov insiste : « Comment alors, demandai-je au Père Séraphin, pourrais-je reconnaître en moi la présence de la grâce du Saint-Esprit ? "Lassé des questions de Motovilov, Séraphin va permettre à l'étudiant de faire une expérience forte de l'Esprit saint. Motovilov lui-même va

écrire un texte que l'on trouvera à sa mort. Il y décrit une sublime manifestation de l'Esprit Saint. C'est une expérience de lumière qui transporte les deux hommes dans une félicité céleste. « Alors le Père Séraphin me prit par les épaules et les serrant très fort dit :

-- Nous sommes tous les deux, toi et moi, en la plénitude de l'Esprit-Saint. Pourquoi ne me regardes-tu pas ?

-- Je ne peux pas, Père, vous regarder. Des foudres jaillissent de vos yeux. Votre visage est devenu plus lumineux que le soleil. J'ai mal aux yeux... Le Père Séraphin dit :

-- N'ayez pas peur, ami de Dieu. Vous êtes devenu aussi lumineux que moi. Vous aussi vous êtes à présent dans la plénitude du Saint-Esprit, autrement vous n'auriez pas pu me voir. Inclinant sa tête vers moi, il me dit à l'oreille :

-- Remerciez le Seigneur de nous avoir accordé cette grâce indicible. Vous avez vu - je n'ai même pas fait le signe de la croix. Dans mon cœur, en pensée seulement, j'ai prié " Seigneur, rends-le digne de voir clairement, avec les yeux de la chair, la descente de l'Esprit-Saint, comme à tes serviteurs élus lorsque tu daignas leur apparaître dans la magnificence de ta gloire ! " Et immédiatement Dieu exauça l'humble prière du misérable Séraphin. Comment ne pas le remercier pour ce don extraordinaire qu'à tous les deux il nous accorde ? Ce n'est même pas toujours aux grands ermites que Dieu manifeste ainsi sa grâce. Comme une mère aimante, cette grâce a daigné consoler votre cœur désolé, à la prière de la Mère de Dieu elle-même... »

Après ces paroles, je levai les yeux sur son visage et une peur plus grande encore s'empara de moi. Imaginez-vous au milieu du soleil, dans l'éclat le plus fort de ses rayons de midi, le visage d'un homme qui vous parle. Vous voyez le mouvement de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez le son de sa voix, vous sentez la pression de ses mains sur vos épaules, mais en même temps vous n'apercevez ni ses mains, ni son corps, ni le vôtre, rien qu'une étincelante lumière se propageant tout autour, à une distance de plusieurs mètres, éclairant la neige qui recouvrait la prairie et tombait sur le grand starlets et sur moi-même. Peut-on se représenter la situation dans laquelle je me trouvais alors ?

-- Que sentez-vous maintenant? demanda le Père Séraphin.

-- Je me sens extraordinairement bien.

-- Comment " bien "? Que voulez-vous dire par " bien " ?

-- Mon âme est remplie d'un silence et d'une paix inexprimables.

-- C'est là, ami de Dieu, cette paix dont le Seigneur parlait lorsqu'il disait à ses disciples : " Je vous donne ma paix, non comme le monde la donne. C'est moi qui vous la donne...Aucune parole ne peut exprimer le bien-être spirituel qu'elle fait naître dans les cœurs des hommes où le Seigneur l'implante. Lui-même l'appelle sa paix (Jn 14,27). Fruit de la générosité du Christ et non de ce monde, aucun bonheur terrestre ne peut la donner. Envoyée d'en-haut par Dieu lui-même, elle est la Paix de Dieu... Que sentez-vous encore ?

-- Une douceur extraordinaire.

-- C'est la douceur dont parlent les Écritures. " Ils boiront le breuvage de ta maison et tu les désaltèreras par les torrents de ta douceur " (Ps 35,9). Elle déborde de notre cœur, s'écoule dans nos veines, procure une sensation de délice inexprimable... Que sentez-vous encore ?

-- Une joie extraordinaire dans tout mon cœur.

Déjà, nous est donné, dans l'Eucharistie, l'amour de l'Esprit Saint. Accueillons-le parfois dans l'évidence de la foi et parfois dans l'obscurité d'une foi qui se cherche. Justement n'est-ce pas dans la quête de la lumière au creux de l'obscurité de la foi dans l'imprévu de Dieu que peut surgir le jaillissement de la vie plus forte que la mort. Il nous faut à temps et à contre-temps dire oui à cette vie plus forte que la mort.